

Statues



Au mur nord de la nef sont les statues d'Antoine de Padoue, de Notre-Dame du Bon Accueil, d'un jeune religieux avec des fleurs de lys (symbole de pureté), peut-être Louis de Gonzague, mort novice, patron de la jeunesse.

Au mur sud on voit trois statues : Thérèse de l'Enfant Jésus, Marguerite d'Antioche, vierge victorieuse du dragon, martyre (du fait de sa vie seulement légendaire, elle a été rayée du calendrier en 1969), Louis-Marie Grignon de Monfort.

Une Vierge à L'Enfant et un Joseph à l'Enfant sont au-dessus des autels latéraux.

Au bras droit du transept, il y a une



Sainte Radegonde, statue en bois naturel, avec couronne, livre, et la main gauche tenant un sceptre (manquant), c'est-à-dire ses attributs habituels. Elle date de 1747.

Un Christ en croix en fin de nef à droite. Il devait se trouver en face de la chaire.

Un autre beau crucifix contemporain est au fond du chœur.

Une boiserie est disposée autour du chœur.

Autre mobilier

C'est l'abbé Vergneau, curé en 1886, qui a acheté trois cloches provenant des ateliers Georges Bollée, fondeur à Orléans. Sur la plus grosse est figurée l'Immaculée Conception, sur la cloche moyenne la

Vierge couronnée avec l'Enfant, sur la petite une Sainte Radegonde.



Le chemin de croix est fait de chromolithographies.

Les fonts baptismaux, à cuve octogonale, se trouvent à gauche de l'entrée de l'église. Ils symbolisent, près de la porte de l'église, le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens. Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.



Au sud de l'église subsiste le cimetière, avec les chapelles funéraires des familles Lastic et Saint Didier, Chauvin et Guesdon.



Une petite église bien ancrée dans son terroir. Elle invite à la prière et au dépassement de ce qui n'est que matériel.

© PARVIS - 2015

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Chambrouet (Bressuire) (Deux-Sèvres)

L'église Notre-Dame



« Louez Dieu en son sanctuaire. »

Psaume 150, 1

Un peu d'histoire

Chambrouet apparaît dans les textes en 1122, *Campus Brussetus*, champ pauvre en bois.

L'église aura la Vierge pour titulaire comme une centaine d'églises du diocèse actuel de Poitiers. Elle datait du 12e siècle, époque où le patronage marial est très général.

Elle relevait de Thouars, du chapitre Saint-Pierre-du-Châtelet ou de l'abbaye des chanoines réguliers de Saint-Laon selon les auteurs. A l'origine la dépendance doit être de Saint-Laon car le chapitre n'existe pas encore au 12e siècle.

Après la Révolution, l'église sera privée de prêtre jusqu'en 1840.

Depuis 1972 la commune est associée à celle de Bressuire.

Une reconstruction au 19e siècle

L'abbé Victor Raimbault, curé de 1842 à 1864, s'efforce d'abord de réparer l'église qui tombe en ruines. Le devis, demandé en août 1852 à l'architecte poitevin Godineau de La Bretonnerie, est trop élevé. En 1854, Mme Marie de Maupassant, veuve Chauvin de Boissavary, lègue 3 000 francs pour l'église. L'abbé Alexis Chaillou, curé de 1864 à 1886, envisage une reconstruction totale. Le projet établi en 1869 par l'architecte saumurois Pierre ne put être adjugé. Le maire conclut un traité de gré à gré avec un entrepreneur des environs de Doué-la-Fontaine en juin 1872. Le chantier est mal suivi. Le 18 décembre 1873, le clocher et la première travée de la nef s'effondrent. Le révérend père Briand, olat de Saint-Hilaire de Poitiers, établit un nouveau devis en 1877. Il faudra le legs de 1854 et des aides exceptionnelles de l'Etat et du diocèse pour que cette modeste commune (342 habitants en 1876) puisse avoir une église neuve en 1880, dont le maître d'œuvre est A. Couronneau.

L'église, en style néogothique, comprend un clo-

cher-porche, une nef unique de trois travées voûtées d'ogives, un transept, un chœur avec une travée droite et une abside à cinq pans.

Elle a été consacrée le 21 octobre 1883.

Autels



Il n'y a plus trace du maître-autel du 19e siècle. Après le concile de Vatican II (1962-1965), un autel en bois a été placé à l'entrée du chœur afin de permettre les célébrations face au peuple, reprise de la pratique du premier millénaire. Le maître-autel en pierre a été retiré du chœur, ce qui n'est pas un exemple exceptionnel. C'est dans le même mouvement qu'ont dû être supprimées, comme ailleurs, la grille de communion et la chaire (devenue inutile du fait de l'utilisation des micros).

Les autels des bras du transept sont dédiés à Marie et à Joseph, comme il est fréquent, ils sont ornés sur le devant d'une arcature, et le tabernacle a la forme d'une chapelle.

Vitraux

La construction de voûtes d'ogives en briques, très habituelle dans les reconstructions d'églises du 19e siècle, permettait d'alléger la poussée de la voûte et de la répartir aux angles de chaque travée. Entre les points de renforcement des murs latéraux qui ne sont plus porteurs, il devient possible d'ouvrir de larges baies et d'y poser des verrières. Les constructions nouvelles vont profiter à plein de la renaissance de l'art du vitrail amorcée à la fin de la première moitié du 19e siècle, et les généreux donateurs, châtelains locaux ou autres, vont être nombreux à offrir des vitraux à leur église paroissiale.

A Chambrouet le vitrail de la baie axiale est, comme il se doit, dédié à la titulaire de l'église, Marie, avec une Assomption. Le vitrail, signé « Megnen Clamens et Bordereau », Angers, 1880, a été « offert par le père Briand, architecte de l'église 1880 ».

Le vitrail de gauche du chœur, illustré d'un Saint Joseph portant l'Enfant Jésus, a été « offert par M^r le baron de S^t Didier 1880 ».

Au vitrail de droite du chœur est représenté un Saint Pierre, avec les clés. Le vitrail a été offert par le marquis de La Rochejaquelein en 1880.

Au mur nord du bras gauche du tran-



sept, dans la lancette de gauche, la Vierge est figurée entre ses parents Anne et Joachim (cités dans les textes apocryphes). Dans la lancette de droite se trouve une Apparition du Christ à

la visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque en 1673-1675 pour lui demander d'encourager la dévotion à son Sacré Cœur « qui a tant aimé les hommes ». Ce double vitrail est signé « Megnen Clamens & Bordereau », Angers, 1881.

Au mur sud du bras droit du transept, dans la lancette de droite, on voit un Baptême du Christ par Jean Baptiste. Dans la lancette de gauche est représentée une Apparition du Christ à sainte Rade-



gonde, à la veille de sa mort (587), pour lui annoncer qu'Il va l'accueillir : « Toi, Pierre précieuse de mon diadème » (Vie écrite par la moniale Baudonivie). Le vitrail, signé Megnen, Angers, 1881, a été restauré en 1997 par l'atelier Jean Moreau.

